

Actualité

« La famille, un bonheur

Dans un nouveau livre intitulé *La Famille, un bonheur à construire. Des couples interrogent l'archevêque de Paris*, à paraître le 20 janvier, le cardinal André Vingt-Trois s'intéresse à la famille, à l'éducation, au couple et, plus généralement, à l'amour humain. Interrogé lors de trois soirées d'entretiens par trois couples d'âges différents et ne se connaissant pas – Tony et Marie, bientôt trentenaires, Rémi et Nathalie, proches des quarante ans, et Gérard et Christiane, presque soixante ans –, il répond librement à leurs interrogations sur la famille et la jeunesse, thème de la deuxième année de « Paroisses en mission ». *Paris Notre-Dame* a choisi quelques extraits de l'ouvrage, pour vous en faire connaître l'esprit.

**AU SEIN DE LA SOCIÉTÉ
CONTEMPORAINE
(Extraits du chapitre VIII)****Affronter ou se laisser
marginaliser ?**

Vivre une vie chrétienne en famille peut être source de beaucoup de grâce. Mais comment faire comprendre autour de nous qu'il existe un mode de vie différent de celui que promeuvent les médias et la culture ambiante et qui vaut la peine d'être vécu ?

La situation contemporaine des chrétiens dans le monde n'est pas spécifique à notre époque. Il en a toujours été ainsi. L'Évangile reste comme un corps étranger dans toute société. Une civilisation peut se proclamer chrétienne. L'organisation politique et le droit peuvent donner une place plus ou moins grande à l'Église, la culture peut être imprégnée de la Bible, le calendrier peut être modelé sur l'année liturgique. Mais aucune société n'englobe l'Évangile. Elle ne peut au mieux en donner à percevoir qu'un reflet. La foi induit nécessairement une distance critique avec quelque société que ce soit. Elle ne peut pas être le simple produit de conformismes. [...]

Alors, comment être chrétien dans le monde ?

Comment les chrétiens peuvent-ils assumer d'être immergés dans une civilisation sans y

être absorbés et dissous ? Ce ne peut être que par la foi, sans qu'il y ait de compromis possible. Le décalage par rapport à l'existence commune, vécue sans référence à Dieu, est donc inévitable. On ne peut donc pas échapper à la confrontation, voire à la contestation – par non-conformisme et non par agressivité. Un danger est de considérer que le monde est irrécupérable et de s'aménager une oasis où l'on s'installe pour attendre tranquillement la fin des temps.

« Un danger est de considérer que le monde est irrécupérable et de s'aménager une oasis. »

Mgr André Vingt-Trois.

Or ce n'est pas cohérent avec la foi. Je l'ai déjà dit à propos de l'école. L'avènement du règne de Dieu n'interviendra pas là seulement où ceux qui se veulent ses fidèles en auront préparé les conditions, mais consistera en une « récapitulation de toutes choses dans le Christ ». [...] Une parabole éclairante à cet égard est celle du bon grain et de l'ivraie, c'est-à-dire des mauvaises herbes qui poussent au milieu du blé. Le tri ne pourra être fait qu'à la moisson, c'est-à-dire à la fin des temps et de l'Histoire, car si l'on veut nettoyer le champ avant, on risque fort

d'arracher des pousses fécondes avec celles qui sont stériles et nuisibles. Créer de petites sociétés « pures » n'est pas une solution. La position des chrétiens dans la société où ils vivent a été définie dans l'épître à Diognète que j'ai déjà implicitement évoquée. Ils sont complètement dans le monde tout en sachant que ce monde finira. Dieu seul est l'Éternel, l'Absolu. Un système qui se veut chrétien ne peut prétendre à aucun absolutisme, puisque la foi fait reconnaître que l'Absolu n'est pas de ce monde et qu'en dehors de Dieu tout y est relatif. Soutenir le contraire est une usurpation idolâtrique. Le métier, la fortune, la propriété, les relations et même l'amour humain : tout cela est précaire et a une fin, et aucune passion n'est digne de régir toute une vie. Comme le disait sainte Thérèse d'Avila : « Seul Dieu suffit – *Solo Dios basta*. » Le chrétien est donc appelé à vivre dans une liberté totale vis-à-vis de son environnement humain. Cela veut dire qu'il ne doit ni l'ignorer ni le mépriser, ni à l'inverse se laisser conditionner par lui. Mais cela veut dire aussi que, dans un monde où tout est relatif, le chrétien est un témoin de l'Absolu. Sa liberté consiste à montrer par son comportement et ses paroles qu'il existe une autre logique que celles du pouvoir, de l'argent et du désir. [...]

Extraits d'un nouvel ouvrage

à construire »

N'est-ce pas se montrer dogmatique et même sectaire que de déclarer que Dieu seul est absolu ? Quand on dit par exemple que seul Jésus est « le Chemin, la Vérité et la Vie », cela paraît un peu raide et ne « passe » généralement pas très bien.

Ce n'est pas une affirmation d'ordre idéologique, censée contraindre les auditeurs à l'adhésion. C'est l'expression, empruntée à sa source même dans l'Évangile, d'une expérience qui change concrètement toute votre vie si vous croyez que Jésus de Nazareth révèle le mystère et le but de l'existence, vous invite à le suivre et l'imiter, et vous donne accès au bonheur de son éternité, au-delà de la mort et même dès à présent. C'est une déclaration sincère, que chacun reste libre d'examiner, d'accepter ou de refuser. Et ce n'est pas une opinion qui voudrait s'imposer comme une évidence ; c'est plutôt une lumière qu'il est impossible de cacher quand elle vous guide et quand l'on s'étonne que vous n'alliez pas dans le même sens que tout le monde.

Les chrétiens ne doivent-ils pas cependant se résigner le plus souvent à la discrétion et à la marginalité ?

Certainement pas ! Toutefois, il ne s'agit pas de prendre la parole à tort et à travers. Il y a un discernement à exercer, lié à la charité, cette charité qui doit transparaître dans toutes nos paroles et nos actions, et peut-être tout particulièrement, dans la manière dont nous vivons les réalités conjugales et familiales. La question n'est pas de savoir si j'ai le droit ou le devoir de dire quelque chose, mais si cela peut aider qui que ce soit. Jésus, à plusieurs reprises, commence par demander que l'on se taise. Par exemple, après la Transfiguration, il ordonne aux trois disciples qui étaient avec lui sur la

montagne où il est apparu illuminé de gloire en compagnie de Moïse et d'Élie de ne rien raconter jusqu'à sa Résurrection. Cette consigne de silence se comprend sans doute ainsi : il serait vain de donner un message de salut à des destinataires incapables pour l'instant de l'accueillir ; d'ailleurs, ceux qui sont chargés de le transmettre ne le comprennent pas « parce que l'heure n'est pas encore venue ». [...]

Comment s'articulent témoignage et don de soi, paroles et actes ?

Le disciple de Jésus « n'est pas plus grand que son maître ». Le

Christ ne s'est pas précipité vers la Croix mais, pour que le sens en soit perçu et les fruits accessibles, il a déployé toute une pédagogie qui comportait, outre des paroles et des actes, des silences et des esquives. Cette stratégie reflète non pas des hésitations ou des réticences à rem-

plir sa mission, mais au contraire une parfaite fidélité au dessein de son Père et une totale docilité à l'Esprit Saint. Car cette mission ne consiste pas à tout régler comme par magie au prix d'une formalité dont l'héroïsme ne serait dû qu'à son caractère extrêmement pénible, mais à restaurer la liberté humaine sans la violer, en lui montrant ce qu'aimer vraiment veut dire et en lui demandant de s'ouvrir à la grâce qui lui permet de dépasser ses limites. Lorsque les chrétiens sont amenés à



manifesteur leur différence, ils ne sont donc pas placés devant l'alternative : pousser le témoignage jusqu'au martyre ou bien se ranger parmi ces « tièdes que Dieu vomit ». Ils doivent bien plutôt s'interroger en référence à la charité dont ils sont appelés à être les héritiers : « En quoi puis-je aider ceux qui m'interpellent ? Comment puis-je les faire bouger et progresser ? » La tentation est alors de se regarder soi-même, de se juger en fonction de l'efficacité de son discours, alors qu'il est des circonstances où l'amour ne peut que rester muet, face à l'hostilité et aux incompréhensions. La vraie question est du coup de s'interroger sur son adhésion au dessein du Père, sur les exemples laissés par le Christ et sur la disponibilité que l'on garde à l'action de l'Esprit Saint. Il existe certes des contextes où il faut parler, mais il en est aussi où il vaut mieux se taire sans désespérer ni de soi-même ni des autres, et encore moins de la patience de Dieu. □

Il ne s'agit pas de prendre la parole à tort et à travers. Il y a un discernement à exercer, lié à la charité. »

Mgr André Vingt-Trois.